AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L’Ambassade à LondresItem442. Londres, Samedi 17 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

442. Londres, Samedi 17 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Discours du for intérieur, Parcours politique, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

453. Paris, Jeudi 15 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-10-17
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitM. de Brünnow passe sa vie chez moi. Il y a joué hier au whist toute la soirée. Et moi avec lui, non pas toute la soirée pourtant. Et, par hasard toujours contre lui.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 584/261-262

Information générales

LangueFrançais
Cote1282-1283, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription442. Londres, samedi 17 octobre 1840,
9 heures

M. de Brünnow passe sa vie chez moi. Il y a joué hier au whist toute la soirée. Et moi avec lui, non pas toute la soirée pourtant. Et par hasard, toujours contre lui. Rien de nouveau sinon beaucoup de chuchotements, sur ces publications si promptes. J'espère qu'à Paris on en découvrira la source. Si les chambres à Paris ou à Londres avaient demandé ces pièces-là, on les leur aurait refusées, et on aurait eu raison. Les journaux ne les demandent pas ; ils les achètent, ils les volent, ils les prennent. Je ne sais comment, mais enfin ils les ont. C'est un grand ennui. Et je crains que pour cette dernière dépêche, celle du 8, ce ne soit plus qu'un ennui. La publication produira probablement à Paris un mauvais effet. M. de Flahaut ne part que lundi. Lady Holland, toujours souffrante, l'a prié de rester deux jours de plus.
Vous n'avez pas d'idée combien j'ai été contrarié hier de ma lettre qui vous a manqué mardi, de votre lettre à vous si courte. Je suis trop tolérant ; je ne montre pas ce qui se passe en moi quand cela me déplaît à moi-même, et peut déplaire ou affliger. J'ai tort il faut se laisser aller. Je suis encore ce matin sous le poids de ma contrariété d'hier. J'y serai jusqu'à ce que j'aie reçu votre lettre d'aujourd'hui, et que j'y aie trouvé ce qui me plait.

4 heures
Encore une tentative d'assassinat ! Je n'en s'ais rien encore que par les journaux. Pour les faits comme pour les pièces, leur diplomatie est la mieux servie. Il est très vrai : le mal extérieur et le mal intérieur vont toujours ensemble. Cela fait beaucoup de mal. La moitié suffirait. Les vieux pays et les vieux gouvernements sont heureux. J'ai tort de dire cela. Pour rien au monde, je ne voudrais pas, ne pas être de mon pays et de mon temps. Oui, ce qu'on m'écrit est grave. J'en suis peu surpris. Je vois venir depuis assez longtemps cette épreuve là. Elle peut-être fort triste Jusqu'ici, je ne me sens aucune indécision. Je suis très inquiet et très convaincu. Le petit vous parlera de tout. J'attends impatiemment ses réponses. De moment en moment, la conviction m'arrive qu'il faut être là, dans le début. Je ne prendrais mon parti sur rien avant d'avoir vu, entendu, parlé. On ne sait rien de loin. On ne dit rien de loin. J'ai beaucoup à dire et beaucoup à apprendre. Je ne veux encourir aucun reproche de précipitation, ni d'inconséquence. Mais je ne veux pas non plus manquer, sur rien, l'occasion de me décider et d'agir convenablement. Arriver trop tôt serait d'un étourdi, arriver trop tard d'un poltron. Je ne suis ni l'un, ni l'autre. Je ne suis point de ceux à qui l'on fait faire un coup de tête en les défiant. Je trouve cela puérile. Mais quand on essaie de poser beaucoup sur moi, je me raffermis, d'autant. Je n'ai pas cédé, il y a sept mois, à ceux qui voulaient me bully in une hostilité qui ne me convenait pas. Je ne céderai pas davantage aujourd'hui à ceux qui voudraient me bully in une condescendance qui ne me convient pas davantage. J'attends mon congé. Je persiste à penser qu'on me l'enverra. Il me

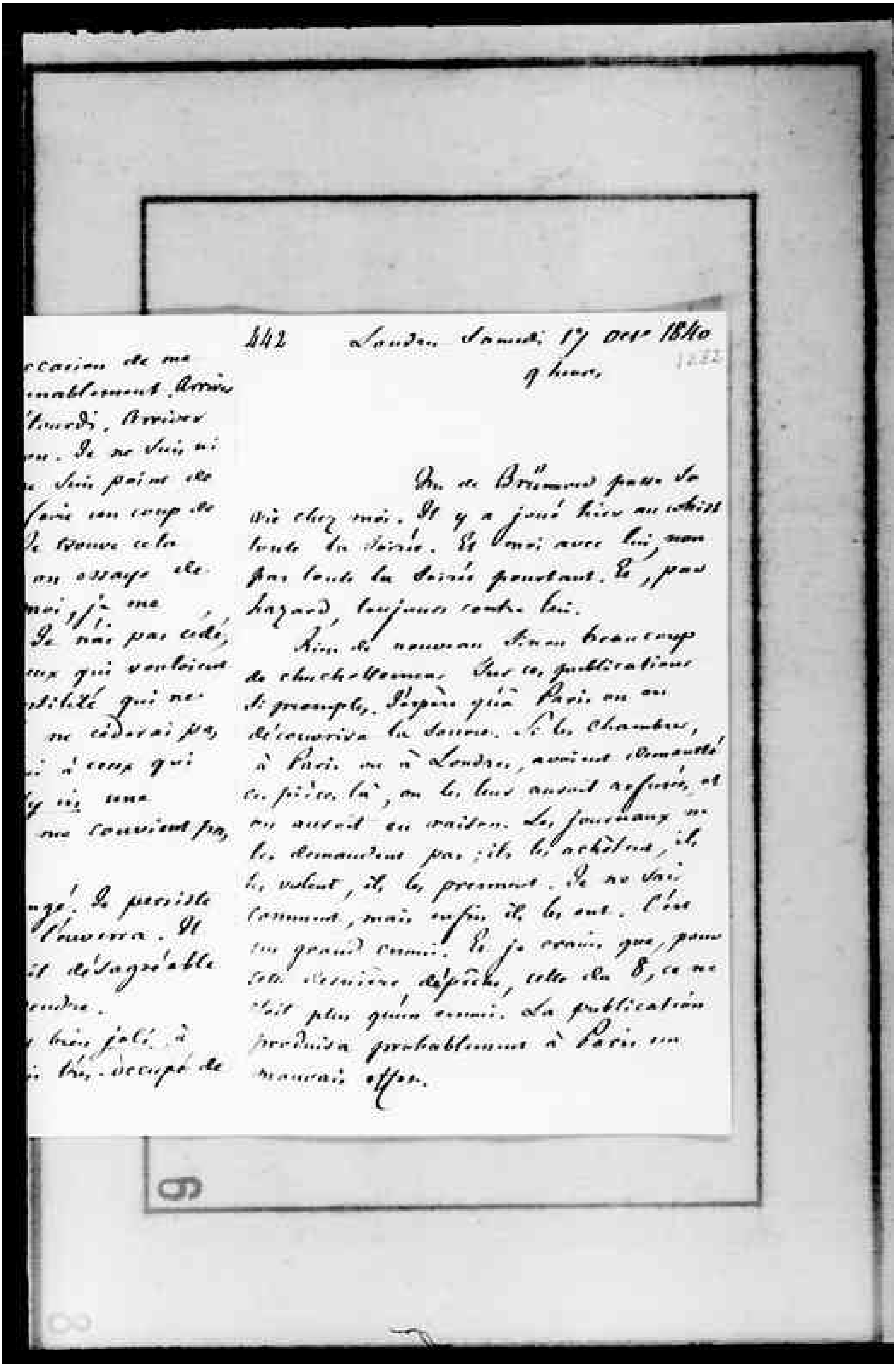
serait tout-à-fait désagréable d'être obligé de le prendre Adieu.
Le 453 est bien joli à la fin surtout. Je suis très occupé de la lettre que vous avez préparée. Faites bien attention. C'est délicat. Quel mal d'être loin ! Public and private evil. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 442. Londres, Samedi 17 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/522

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 17 octobre 1840
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024



ccasion de me
inablement. Arrivé
lundi. Arriver
u. Je ne suis ni
e suis point de
faire un coup de
Je trouve cela
on essaye de
moi s'il me
Je n'ai pas cédé,
eux qui voulaient
bilité qui ne
ne céderai pas,
i à ceux qui
y ai une
ne convient pas,

ngé! Je persiste
l'ouvrira. Il
t désagréable
endre.
bien joli à
i très occupé de

442 Londres Samedi 17 oct. 1840
9 heures

1222

Mr de Brünnow passe sa vie chez moi. Il y a joué hier au whist toute la soirée. Et moi avec lui, non pas toute la soirée pourtant. Et, par hazard, toujours contre lui.

Rien de nouveau sinon beaucoup de chuchottemens sur ces publications si promptes. J'espère qu'à Paris on en découvrira la source. Si les Chambres, à Paris ou à Londres, avaient demandé ces pièces là, on les leur aurait refusées, et on aurait eu raison. Les journaux ne les demandent pas; ils les achètent, ils les volent, ils les prennent. Je ne sais comment, mais enfin ils les ont. C'est un grand ennui. Et je crains que, pour cette dernière dépêche, celle du 8, ce ne soit plus qu'un ennui. La publication produira probablement à Paris un mauvais effet.

Mme de Flahaut ne part que lundi. Lady Holland, toujours souffrante, l'a priée de rester deux jours de plus.

Vous n'avez pas d'idée combien j'ai été contrariée hier de ma lettre qui vous a manqué mardi, de votre lettre à vous si courte. Je suis trop tolérante ; je ne montre pas ce qui se passe en moi quand cela me déplait à moi même, et peut déplaire ou affliger. J'ai tort ; il faut se laisser aller. Je suis encore ce matin sous le poids de ma contrariété d'hier. J'y serai jusqu'à ce que j'aie reçu votre lettre d'aujourd'hui, et que j'y aie trouvé ce qui me plait.

4 heures.

Encore une tentative d'assassinat ! On n'en sait rien encore que par les journaux. Pour les faits, comme pour les pièces, leur diplomatie est la mieux servie. Il est très vrai : le mal extérieur et le mal intérieur vont toujours ensemble. Cela fait beaucoup de mal.

La moitié suffi
les vieux gouvern
tort de dire cel
je ne voudrais
mon pays et d

Oui, ce qu'on
suis peu surpri
allez longtemps,
peut être fort t
ne sais aucune
très inquiet et t
petit vous parle
impatiemment
ce moment, la
qu'il faut être
Je ne prendrai
avant d'avoir
On ne sait rien
rien de loin.
et beaucoup à
Vous invoquez
précipitation
Mais je ne veux

...s que lundi Lady
...e, l'a prié de

...! combien j'ai été
... lettre qu'il vous a
...e lettre à vous
... la lisant, je ne
...vous en ennui
... à moi-même,
...ytiques. J'ai tort;
Je suis encore
...de ma contrariété
...e que j'ai reçu
..., et que j'y ai

... heures.
d'assassinat!
que par les
...ails, comme pour
...atie est la mienne
...: le mal est bien
...ont toujours
...aucoup de mal.

La moitié suffirait. Les vieux pays et les vieux gouvernements sont heureux. J'ai tort de dire cela. Pour rien au monde, je ne voudrais pas ne pas être de mon pays et de mon temps.

Oui, ce qu'on m'écrit est grave. J'en suis peu surpris. Je vois venir, depuis assez longtemps, cette épreuve là. Elle peut être fort triste. Jusqu'ici, je ne me sens aucune indécision. Je suis très inquiet et très convaincu. Le petit vous parlera de tout. J'attends impatiemment des réponses. Du moment au moment, la conviction m'arrive qu'il faut être là ~~dès~~ le début. Je ne prendrai mon parti sur rien avant d'avoir vu, entendu, parlé. On ne sait rien de loin. On ne dit rien de loin. J'ai beaucoup à dire et beaucoup à apprendre. Je ne veux encourir aucun reproche de précipitation ni d'inconséquence. Mais je ne veux pas non plus manquer, sur rien, l'occasion de me décider et d'agir convenablement. Arriver trop tôt serait d'un étourdi. Arriver trop tard, d'un poltron. Je ne suis ni l'un ni l'autre. Je ne suis point de ceux à qui l'on fait faire un coup de tête en les défiant. Je trouve cela puérile. Mais quand on essaye de peser beaucoup sur moi, je me raffermis d'autant. Je n'ai pas cédé, il y a sept mois, à ceux qui voulaient me *bully in* une hostilité qui ne me convenait pas. Je ne céderai pas davantage aujourd'hui à ceux qui voudraient me *bully in* une condescendance qui ne me convient pas davantage.

J'attends mon congé. Je persiste à penser qu'on me l'enverra. Il me serait tout à fait désagréable d'être obligé de le prendre.

Adieu. Le 453 est bien joli, à la fin surtout. Je suis très occupé de

---

442 Londr

Mo
sir chez moi. Il
toute la soirée.
par toute la so
hazard, toujours
Rien de nouv
de chuchottemen
de prompts. L'esp
découvrira la so
à Paris ou à L
ces pièces là, on
en aurait eu
les demandent p
les volent, ils les p
comment, mais
un grand connai
cette dernière dé
était plus qu'un
produira proba
mauvais effet.

1253

la lettre que vous avez préparé. Faites bien attention. C'est délicat. Quel mal d'être loin ! Public and private evil.
Adieu. Adieu.